

# Fr806b : Syntaxe

Ileana Paul  
Semaine 1 (9 janvier, 2007)

## A. Introduction

### 1. Concepts de base

- voici deux phrases qui expriment un peu près la même chose :

- (1) Ce singe a mangé le fromage.
- (2) Le fromage a été mangé par ce singe.

- et voici une phrase qui n'est pas acceptable

- (3) Par a été mangé singe fromage ce le.

- pourquoi?
- l'ordre des mots compte
- mais l'ordre des mots n'est pas tout

- (4) Ce singe mangé le fromage.

- (4) est aussi inacceptable que (3) – c'est la forme des mots qui rend la phrase inacceptable
- il y a aussi des phrases qui semblent bizarres

- (5) Le fromage a toussé.

- l'acceptabilité de cette phrase dépend du contexte – dans une conversation ordinaire, (5) n'est pas acceptable, mais il est facile d'imaginer un contexte où la phrase en (5) est parfaite (dans un conte de fées, par exemple)
- ici, ce n'est pas la forme, mais la proposition exprimée
- finalement, il y a des phrases inacceptables qui sont sémantiquement plausibles, mais qui sont maladroites

- (6) Le chat que le chien que le vétérinaire que tu m'avais conseillé a vacciné a poursuivi appartient au voisin.

- si les relatives sont à la fin de la phrase, la phrase est acceptable

- (7) Je n'ai plus revu le vétérinaire qui a vacciné le chien qui a poursuivi le chat qui appartient au voisin.

- les difficultés éprouvées vis-à-vis des relatives auto-enchâssées sont dues à un facteur de **performance** (la perception)
- cette explication ne s'applique pas à l'exemple (4) – nous ne pouvons pas améliorer la phrase en changeant l'ordre des mots

- le problème avec (4) est que la langue impose une certaine relation entre les mots et cette relation est absente en (4)
- ce genre d'explication est une explication de **grammaticalité** – la phrase en (4) est **agrammaticale**
- nous indiquons l'agrammaticalité avec une étoile (astérisque)

(8) \*Par a été mangé singe banane ce la.

(9) \*Ce singe mangé la banane.

- le statut d'une phrase peut aussi varier selon l'interprétation – on juge si la phrase a l'interprétation voulue
- par exemple, (10) veut dire que d'être mammifère est une propriété des chiens en général, pas un chien en particulier; (11) a l'interprétation inverse – cette phrase ne peut pas vouloir dire que c'est une propriété des chiens d'être dans le jardin

(10) Le chien est un mammifère.

(11) Le chien est dans le jardin.

- de même :

(12) Comment Julie a-t-elle demandé si Jules est parti?

- cette question est à propos de la manière dont Julie a demandé quelque chose
- mais cette question ne peut pas être à propos de la manière dont Jules est parti
- à comparer avec :

(13) Comment Julie a-t-elle dit que Jules est parti?

- l'étoile indique que la phrase n'est pas conforme aux exigences de la grammaire – les locuteurs ne peuvent pas lui assigner une structure
- les locuteurs peuvent assigner deux structures à la phrase en (13) mais seulement une à la phrase en (12)

## 2. Les traits morphosyntaxiques

- revenons à la forme d'une phrase
- l'ordre des mots compte – la phrase en (14) a les mêmes mots que la phrase en (1), mais le sens est différent

(14) Ce fromage a mangé le singe.

- comme nous avons noté, il y a des relations formelles entre les mots – la forme du premier et du troisième mot dépend du deuxième
- si nous changeons le deuxième mot :

(15) Ces singes ont mangé le fromage.

- (16) \*Ces singe ont mangé le fromage.  
(17) \*Ce singes a mangé le fromage.

- la relation entre les mots s'appelle l'**accord**
- les exemples en (15) à (17) semblent montrer que c'est la forme morphologique qui règle l'accord (le *-s* à la fin du nom)
- mais cette hypothèse n'est pas correcte : certains pluriels sont marqués avec *-x*, d'autres ne sont marqués qu'à l'oral :

- (18) L'os est sur la table.  
(19) Les os sont sur la table.  
(20) \*L'os sont sur la table.  
(21) \*Les os est sur la table.

- et il y a beaucoup de cas de pluriels supplétifs (le mot entier change) dans les langues naturelles (p.ex. *œil* et *yeux*)

- (22) gaélique écossais  
a. bean 'épouse'  
b. mnaoi 'épouses'

- la forme morphologique peut varier, mais on observe le même modèle
- nous avons besoin de quelque chose de plus abstrait – un **trait morphosyntaxique**
- un trait morphosyntaxique est une propriété des mots à laquelle la syntaxe est sensible
- les traits sont des éléments qui relient le son et le sens
- le trait de pluriel n'affecte non seulement l'accord mais aussi le sens : il détermine si nous parlons d'un singe ou de plusieurs, d'un os ou de plusieurs, etc.
- les traits qui ont un impact sur l'interprétation sont les traits **interprétables** (nous verrons des traits **ininterprétables** plus loin)

## 2.1 Les systèmes de traits

- l'approche la plus simple est de dire qu'un trait est tout simplement une propriété d'un mot
- nous essayons de poser un petit ensemble de traits (le plus petit possible) qui explique le comportement morphologique, syntaxique et sémantique des mots dans des phrases
- voici un système possible pour le nombre : deux traits [singulier] et [pluriel]
- mais pourquoi n'existe-il aucun mot qui a les deux traits en même temps?

- (23) \*traf [pluriel, singulier]

- on pourrait alors poser un seul trait [pluriel]; son absence indique que le mot est singulier
- mais il y a des langues avec des systèmes de nombre beaucoup plus complexes : l'arabe a une distinction ternaire – singulier, duel et pluriel
- finalement, il serait possible de dire que les traits peuvent avoir des valeurs différentes

- (24) a. [nombre : singulier]

b. [nombre : pluriel]

- ce système met en évidence la notion de classe naturelle
- le choix entre ces systèmes est empirique
- pour le moment, nous allons adopter un système où les traits peuvent être présents ou absents et il y a une règle qui ajoute des traits par défaut
- plus tard nous allons poser que certains traits ont des valeurs (comme en (24))

## 2.2 Les règles d'interface

- les règles d'interface relient la structure syntaxique à l'interprétation sémantique

(25) Un nom qui a le trait [pluriel] réfère à un groupe d'entités.

- l'idée est que le composant sémantique interprète les traits morphosyntaxiques
- le trait [pluriel] sert de médiateur entre le son et le sens, c'est un lien entre comment une phrase est prononcée et son interprétation
- quel est l'ensemble de traits disponible dans les langues naturelles?
- il y en a beaucoup...
- il faut motiver les traits qu'on utilise

## 2.3 D'autres traits

- les classes des mots : nom, verbe, adjectif, préposition...
- les catégories déterminent les traits possibles (p.ex. [passé] est impossible sur les noms)

(26) singes [N, pluriel]

- il y a aussi des traits sémantiques qui sont à la base des mots
- comparer le français et l'anglais : *rivière* vs. *fleuve*; *river* vs. *stream*
- les quatre mots réfèrent aux courants d'eau; en français c'est l'embouchure qui distingue la paire, en anglais c'est la grandeur
- finalement, il y a les traits phonologiques ([nasal])
- un item lexical est alors un ensemble de traits phonologiques, sémantiques et morphosyntaxiques
- le composant phonologique interprète les traits phonologique et le composant sémantique interprète les traits sémantiques
- les traits phonologiques et sémantiques sont-ils accessibles à la syntaxe? – Non.
- il est assez évident que la syntaxe ne voit pas les traits phonologiques
- il est plus difficile de donner le même argument pour les traits sémantiques
- mais – il y a des exemples qui montrent que la syntaxe tient compte des traits morphosyntaxiques et non pas des traits sémantiques
- le mot *ciseaux* est sémantiquement singulier mais l'accord est pluriel

(27) a. Les ciseaux sont perdus.  
b. \*Les ciseaux est perdu.

- de même, les traits de genre grammatical ne sont pas reliés sémantiquement au référent du nom (p.ex. *la victime* est invariable pour le genre même quand le mot réfère à un homme)
- est-ce qu'on pense aux ciseaux comme étant en fait pluriels ou aux victimes comme étant féminines?
- non - il est parfois possible de trouver l'accord avec le genre sémantique (« syllepse »)

- (28) a. L'auteur (Marianne Schaub) s'est appliquée à faire...  
 b. Sa Majesté fut inquiète et de nouveau il envoya...  
 [Le bon usage : 710-711]

- **les traits phi** : personne, nombre et genre

(29)

je [1, singulier]	nous [1, pluriel]
tu [2, singulier]	vous [2]
il/elle/on [singulier]	ils/elles [pluriel]

- y a-t-il des combinaisons de [1,2]?
- oui – le pronom inclusif : le locuteur, l'allocutaire et d'autres [1, 2, pluriel]
- le pronom exclusif n'inclut pas l'allocutaire [1, pluriel]
- les traits-φ sont interprétables (sauf le genre grammatical)

- **les traits casuels** : la forme des pronoms dépend de certaines relations syntaxiques
- le cas est purement syntaxique = **ininterprétable**

(30)

NOMINATIF	ACCUSATIF	DATIF	GÉNITIF	LOCATIF
il	le	lui	en	y

- **les traits verbaux** : le temps et l'aspect

## B. Les constituants et les rôles thème

### 1. Les constituants

- nous allons étudier les structures syntaxiques et leur nature hiérarchisée
- considérons une phrase :

(31) La porte de la cathédrale est ouverte au public.

- *la porte de la cathédrale* semble être une unité sémantique (à comparer avec *de la cathédrale est*)
- il y a des tests syntaxiques qui montrent que cette séquence est une unité (un constituant)
- on peut la remplacer avec un pronom

(32) Elle est ouverte au public.

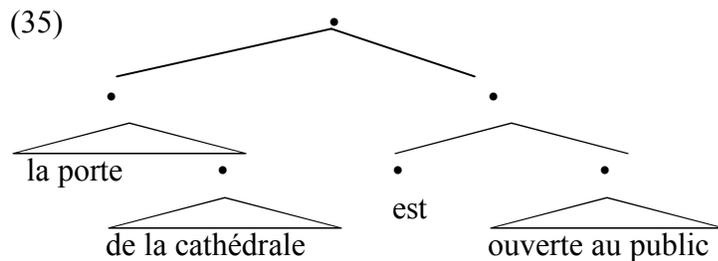
- il est aussi possible de montrer que *la porte de la cathédrale* peut être sous divisé – on peut remplacer *de la cathédrale* par *en* :

(33) La porte en est ouverte au public.

- ces exemples montrent que les phrases sont organisées en constituants et que ces constituants sont eux-mêmes organisés en constituants plus petits
- le constituant le plus petit est l'unité lexicale
- tournons vers le reste de la phrase – on peut remplacer *ouverte au public* par un pronom

(34) ... et la porte du temple l'est aussi.

- une façon de représenter la structure d'une phrase est à l'aide d'un arbre syntaxique



- chaque point dans l'arbre représente un constituant
- le test de remplacement est un des tests pour les constituants
- un autre test : le déplacement
- à partir de la phrase en (36), il y a des variantes possibles (37) et (38)

(36) Jean a dansé énergiquement au club Phoenix la semaine passée.

(37) Au club Phoenix, Jean a dansé énergiquement la semaine passée.

(38) La semaine passée, Jean a dansé énergiquement au club Phoenix.

- mais pas :

(39) \*Club Phoenix la semaine, Jean a dansé énergiquement au passée.

- quand les tests nous donnent un résultat grammatical, nous avons un argument qu'une suite de mots est un constituant (et non pas une preuve)
- encore plus important : si le résultat n'est pas grammatical, nous ne pouvons pas conclure que la suite n'est pas un constituant

(40) Elle tire ce billet vert du fond de son sac.

(41) \*Elle en tire ce billet vert du fond.

(42) \*D'où tire-t-elle ce billet vert du fond?

- malgré l'agrammaticalité de (41) et (42), il semble que *de son sac* est un constituant
- le processus de déplacement est sujet aux contraintes (nous en reparlerons)
- les facteurs indépendants excluent le déplacement de *de son sac*
- autres tests : la clivée

(43) C'est X qui/que Y.

(44) C'est [la syntaxe] que j'aime.

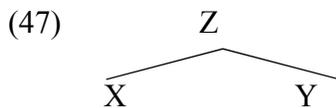
(45) C'est [avec cette clé] que j'ouvre le casier.

- la pseudo-clivée:

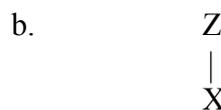
(46) Ce que Jasmine aime c'est [lire des romans d'amour].

## 2. Les notions de base

- nous voulons non seulement décrire la langue mais aussi développer une théorie
- nous venons de voir des données qui indiquent que les structures syntaxiques sont hiérarchisées
- nous voulons alors développer une théorie qui donnent ces structures
- nous voulons une opération qui crée des structures à partir des unités lexicales et qui crée des structures plus grandes à partir des structures plus petites
- nous allons appeler cette opération **Fusion**
- il faut donner aux objets une étiquette – la catégorie ou d'autres traits



- terminologie : branche, mère, fille, sœur, nœud, nœud terminal, nœud racine
- Fusion met ensemble deux objets syntaxiques
- Fusion est toujours binaire : les arbres suivants sont exclus



- Fusion ne nous donne pas l'ordre des mots (nous reviendrons à cette question la semaine prochaine)
- Fusion s'applique toujours au nœud racine : on ne peut pas insérer un constituant dans un autre
- l'étiquette du nouvel objet syntaxique est déterminée par la **tête**

## 3. La tête

- tête : l'élément le plus important d'un constituant

- considérons les deux phrases grammaticales suivantes :

(49) Gilles est fier.

(50) Le journaliste a parlé avec un politicien fier.

- ces phrases contrastent avec la suivante :

(51) \*Gilles achète fier.

- le mot *fier* a une distribution restreinte
- nous pouvons montrer que les suites en italiques dans les phrases suivantes sont des constituants (p.ex. par le remplacement)

(52) Gilles est *très fier*.

(53) Gilles est *fier de ses résultats*.

(54) Gilles est *aussi fier que Paul*.

- *fier* a la même distribution que ces constituants
- voici d'autres exemples qui illustrent la distribution de ces constituants

(55) Le journaliste a parlé avec un politicien *très fier*.

(56) Le journaliste a parlé avec un politicien *fier de ses résultats*.

(57) Le journaliste a parlé avec un politicien *aussi fier que Paul*.

- c'est l'adjectif qui détermine le comportement syntaxique de ces constituants – *fier* est la tête
- quelle est la tête de *une tranche de pain*?

(58) cette tranche de pain

(59) \*ce tranche de pain

- **tête** : l'élément le plus important sémantiquement, l'élément qui détermine la distribution, l'élément qui détermine l'accord
- c'est la tête qui projette – les traits de la tête projette sur le nœud mère

(60)

```

graph TD
  V[V] --- embrasser[embrasser [V]]
  V --- Gilles[Gilles [N]]
  
```

(61)

```

graph TD
  V[V] --- adorer[adorer [V]]
  V --- Paris[Paris [N]]
  
```

- est-il possible de prédire quel élément sera la tête?